LAIGRET Jean (1893-1966). Vaccin antiamaril.

Jean, Ferdinand Laigret est né le 17 août 1893 à Blois (Loir-et-Cher).
Il entre à l'École principale du service de santé de la Marine en 1913 (matricule 408). Pendant la guerre 14-18, il sert dans l'infanterie, le génie et les tirailleurs sénégalais. Blessé en 1915, il reçoit la croix de guerre.
En 1919 il soutient à Bordeaux sa thèse de doctorat en médecine avec une *Contribution à la prophylaxie de la syphilis*.
De 1921 à 1923, il est médecin de l'hôpital indigène du Moyen-Congo, à Brazzaville. En 1923, il suit le cours de microbiologie de l'Institut Pasteur. De 1924 à 1925, il est affecté à l'institut Pasteur de Brazzaville. Il travaille sur le traitement des trypanosomiases en testant le 270.F (orsanine) et le 309.F mis au point par E. Fourneau. Il rentre en France en 1926, puis est nommé chef de laboratoire à l'institut Pasteur de Saigon, où il reste seulement quelques mois.
En 1927, il est envoyé en mission à Dakar, où sévit une épidémie de fièvre jaune, pour assurer l'hygiène de la ville. Il y est bientôt rejoint par A.W. Sellards, venu avec des macaques rhésus sur lesquels A. Stockes, chef de mission de la Fondation Rockefeller, aurait réussi à reproduire la fièvre jaune, avant d'en décéder. Sellards et Laigret parviennent à isoler une souche de fièvre jaune qu'ils baptisent « souche française ».
En 1929-1930, il devient directeur du laboratoire de Bamako (Mali) puis, en 1930, il est nommé moniteur du cours de microbiologie de l'Institut Pasteur. En 1932, il est nommé chef de laboratoire de l'institut Pasteur de Tunis. Nicolle lui confie la mise au point d'un vaccin antityphique humain.
De 1931 à 1934, il travaille sur l'atténuation de la souche de virus amaril par passage sur des cerveaux de souris, technique mise au point par Sellards et Theiler. Après une cinquantaine de passages, le virus se révèle non pathogène pour le singe. Une fois la souche stabilisée par dessiccation au phosphate de soude, il effectue les premiers essais de vaccination sur lui-même, puis sur 70 autres personnes, afin de démontrer que le sang des vaccinés a acquis une immunité.
En 1934, alors que l'épidémie de fièvre jaune se réveille en AOF, il repart en mission à Dakar, où il installe un centre de production de vaccin antiamaril, puis applique à grande échelle le vaccin sur la population. Malgré un certain nombre de réactions fébriles bénignes, la vaccination est un succès.
De 1935 à 1940, il entame une carrière d'expert international.
Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il est révoqué par le gouvernement de Vichy.
En 1945, il est réintégré à l'institut Pasteur de Tunis. De 1950 à 1960, il est nommé professeur de bactériologie et d'hygiène à la faculté de médecine de Strasbourg.
Il décède le 11 mars 1966 à Molineuf (Loir-et-Cher).

Il y a une avenue Jean Laigret à Blois (Loir-et-Cher).